

EXEMPLIER

L'Inconscient

Lecture suivie de l'Interprétation du rêve

– Chapitres 1 & 2

(Edition P.U.F ; [date d'origine], dernière édition, pagination française [pagination de l'édition allemande])

Introduction

« *Or l'interprétation du rêve est la via regia menant à la connaissance de l'inconscient dans la vie d'âme.* [1909.] En suivant l'analyse du rêve, nous acquérons un peu l'intelligence de la composition de cet instrument, de tous le plus merveilleux et le plus mystérieux, certes un peu seulement, mais c'est un début pour pénétrer plus avant, à partir d'autres formations – qu'il faut dire pathologiques –, dans la décomposition de celui-ci. » (Freud [1900] 2017, 663 [614]).

« Peut-être en viendrons-nous ici à pressentir que l'interprétation du rêve est en mesure de nous livrer des renseignements sur la façon dont est construit notre appareil animique – renseignements que nous avons jusqu'ici attendus en vain de la philosophie. » (Freud [1900] 2017, 181 [151]).

« (...) lorsque le gardien critique va prendre du repos – nous avons toutes preuves qu'il ne sommeille pourtant pas profondément –, il se ferme aussi la porte menant à la motilité. Quelles que soient les motions provenant de cet lcs d'ordinaire inhibé, qui s'ébattent sur la scène, on peut les laisser faire (...) » (Freud [1900] 2017, 622 [573]).

Lettre du 19 février 1899 à Fließ sur la « formation de compromis » : « le rêve est une formation de compromis loin de la réalité, alors que le symptôme est une formation de compromis (« mêlée à la vie »). »

CHAPITRE 1

« Dans les deux écrits d'Aristote traitant du rêve, le rêve est déjà devenu un objet de la psychologie. Nous apprenons que le rêve n'est pas envoyé par les dieux, qu'il n'est pas de nature divine, mais bien démonique, la nature étant démonique, non pas divine, c.-à-d. que le rêve n'est pas issu d'une révélation surnaturelle, mais qu'il découle au contraire des lois de l'esprit humain, apparenté, il est vrai, à la divinité. Le rêve est défini comme l'activité d'âme de celui qui dort, dans la mesure où il dort. »

« Il serait d'ailleurs erroné de penser que cette doctrine de la provenance surnaturelle des rêves est de nos jours privée d'adeptes ; abstraction faite de tous les écrivains piétistes et mystiques – qui, tant qu'ils ne sont pas conquis par une explication des sciences de la nature, ont bien raison de continuer à investir les restes du domaine du surnaturel, jadis fort étendu –, on rencontre tout de même aussi des hommes perspicaces et répugnant à toute aventure

qui tentent précisément d'asseoir sur l'inexplicabilité des phénomènes du rêve leur croyance religieuse en l'existence et en l'intervention de forces spirituelles surhumaines » (Freud [1900] 2017, 29 [5]).

A. RELATION DU REVE AVEC LA VIE DE LA VEILLE

« C'est ainsi par exemple qu'on vogue en rêve vers Sainte-Hélène pour offrir à Napoléon, prisonnier là-bas, une sélection des meilleurs vins de Moselle. On est reçu de la façon la plus aimable par l'ex-empereur et on regrette presque de voir cette intéressante illusion perturbée par le réveil. Mais on compare maintenant la situation de rêve avec la réalité effective. On n'a jamais été négociant en vins et l'on n'a jamais non plus voulu le devenir. On n'a jamais fait de voyage en mer et Sainte-Hélène est le dernier endroit qu'on prendrait pour but d'un tel voyage. Envers Napoléon on ne nourrit absolument aucune sympathie, on lui voue plutôt une furieuse haine patriotique. » (Freud [1900] 2017, 35 [9-10]).

B. LE MATERIEL DU REVE, LA MEMOIRE DANS LE REVE.

« Pour me servir d'une comparaison : il n'y a pas pour eux d'autre sorte d'anéantissement que pour les ombres du monde souterrain dans l'Odyssée, qui s'éveillent à une vie nouvelle dès qu'elles ont bu du sang » (Freud [1900] 2017, 607 [559])

« Le savoir de Delbœuf, à l'état de veille, ne comprenait que peu de noms latins de plantes et n'incluait pas la connaissance d'un asplénium. À son grand étonnement, il lui fallut se convaincre qu'une fougère de ce nom existe effectivement. *Asplenium ruta muraria* était sa dénomination exacte, que le rêve avait un peu déformée. On ne pouvait certes pas penser à une coïncidence fortuite ; mais d'où Delbœuf avait tiré dans le rêve la connaissance du nom asplénium, c'est ce qui pour lui resta énigmatique. » (Freud [1900] 2017, 38 [12]).

« Un patient rêva, dans un ensemble plus long, qu'il se faisait servir dans un café une « *Kontuszówka* », mais demanda après le récit ce que cela pouvait bien être ; il n'avait jamais entendu le nom. Je pus répondre que *Kontuszówka* était une eau-de-vie polonaise qu'il ne pouvait avoir inventée dans le rêve puisque le nom m'était connu depuis longtemps déjà par des affiches. L'homme ne voulut pas tout d'abord m'accorder foi. Quelques jours plus tard, au café, après avoir fait que son rêve devînt réalité effective, il remarqua le nom sur une affiche, et ce à un coin de rue où il était forcément passé depuis des mois au moins deux fois par jour. » (Freud [1900] 2017, 41 [15]).

« Je vis dans un rêve une personne dont je savais en rêve que c'était le médecin de mon pays natal. Son visage n'était pas net, il se mélangeait avec la représentation d'un de mes professeurs de lycée qu'il m'arrive encore de rencontrer aujourd'hui. La relation mettant les deux personnes en connexion, je ne pus ensuite, à l'état de veille, la déceler. Mais lorsque j'interrogeai ma mère sur le médecin de mes premières années d'enfance, j'appris qu'il avait été borgne, et borgne est aussi le professeur de lycée dont la personne avait recouvert dans le rêve celle du médecin. Il y avait trente-huit ans que je n'avais plus vu le médecin et je ne sache pas que j'aie jamais pensé à lui dans la vie de veille. » (Freud [1900] 2017, 44 [18]).

Sur la focale, reprise au chapitre VII : « Tout ce qui peut devenir objet de notre perception interne est virtuel, comme l'image donnée par le trajet des rayons lumineux dans la longue-vue. Quant aux systèmes qui ne sont eux-mêmes rien de psychique et ne deviennent jamais accessibles à notre perception psychique, nous sommes en droit de supposer qu'ils sont semblables aux lentilles de la longue-vue qui projettent l'image. Pour poursuivre cette comparaison, la censure entre deux systèmes correspondrait à la réfraction des rayons lors du passage dans un nouveau milieu. » (Freud [1900] 2017, 666 [616]).

C. STIMULI DU REVE ET SOURCE DU REVE

Ad 1) Les stimuli sensoriels externes

« Un rêve vécu par Maury est parvenu à la célébrité (*Le sommeil*, p. 161). Il était souffrant et couché dans sa chambre, au lit ; sa mère était assise à côté de lui. Il rêva alors de la Terreur au temps de la Révolution, assista à d'atroces scènes de meurtre et fut ensuite cité lui-même devant le tribunal. Là, il vit Robespierre, Marat, Fouquier-Tinville et tous les tristes héros de cette affreuse époque, répondit à leurs questions, fut condamné après toutes sortes d'épisodes qui ne se fixèrent pas dans son souvenir, et ensuite, accompagné d'une foule s'étendant à perte de vue, fut mené au lieu d'exécution. Il monte sur l'échafaud, le bourreau le ligote sur la planche ; elle bascule ; le couteau de la guillotine tombe ; il sent sa tête se séparer du tronc, s'éveille dans l'angoisse la plus terrible... et trouve que le baldaquin du lit était tombé et l'avait atteint à la vertèbre cervicale, vraiment tout à fait comme le couteau de la guillotine. » (Freud [1900] 2017, 54-55 [28])

« L'âme dans le rêve méconnaît la nature du stimulus sensoriel objectif » (Freud [1900] 2017, 57 [31]).

Ad 2) Excitation sensorielle interne (subjective)

« Nous voyons étalés devant nous d'innombrables oiseaux, papillons, poissons, perles multicolores, fleurs, etc. Ici la poussière lumineuse dans la partie obscure du champ visuel a pris une figure fantastique, et aux nombreux points lumineux qui constituent cette poussière le rêve donne corps en autant d'images isolées qui, à cause de la mobilité du chaos lumineux, sont vues comme des objets en mouvement. » (Freud [1900] 2017, 59 [33])

Ad 3) Stimulus corporel interne, organique

« L'intérêt du jour comme source psychique du rêve ne porte manifestement pas si loin qu'on devrait s'y attendre d'après les affirmations péremptoires selon lesquelles chacun continuerait ses affaires dans le rêve. » (Freud [1900] 2017, 70 [43]).

« La méfiance du psychiatre a mis la psyché en quelque sorte sous curatelle et exige maintenant qu'aucune de ses motions ne trahisse un pouvoir qui lui soit propre. Cependant ce comportement ne témoigne de rien d'autre que d'une bien maigre confiance en la consistance de l'enchaînement causal qui s'étend entre le corporel et l'animique. Même s'il est vrai que le psychique, dans notre exploration, peut être reconnu comme le facteur occasionnant primaire d'un phénomène, une avancée plus en profondeur saura un jour

trouver une voie se poursuivant jusqu'au fondement organique de l'animique. Mais le psychique dût-il, dans l'état actuel de nos connaissances, constituer la station terminale, il n'a pas pour autant à être nié. » (Freud [1900] 2017, 71-2 [45]).

D. POURQUOI ON OUBLIE LE REVE APRES LE REVEIL

« Que le rêve, le matin, « nous coule entre les doigts » est une expression proverbiale. Certes, il est susceptible d'être remémoré. Car nous connaissons le rêve seulement par le souvenir que nous en avons après le réveil ; mais nous croyons très souvent que nous ne nous souvenons qu'incomplètement de lui alors que dans la nuit il y en avait davantage ; nous pouvons observer comment un souvenir de rêve, encore vif le matin, s'évanouit au cours de la journée, jusqu'à ne laisser que des bribes ; nous savons souvent que nous avons rêvé, mais non ce que nous avons rêvé, et nous sommes tellement habitués à faire l'expérience que le rêve est soumis à l'oubli que nous ne rejetons pas comme absurde la possibilité que quelqu'un pourrait bien avoir rêvé la nuit, mais ne rien savoir au matin ni du contenu ni du fait d'avoir rêvé. » (Freud [1900] 2017, 73 [46]).

« Point de vue tout à fait semblable chez Spitta (p. 338), qui semble supposer que, d'une façon générale, c'est seulement dans notre tentative pour reproduire le rêve que nous introduisons de l'ordre dans les éléments du rêve lâchement associés les uns aux autres – « en faisant de l'un-à-côté-de-l'autre un l'un-dérrière-l'autre, un à-partir-de-l'autre, en ajoutant donc le procès de la liaison logique qui manque dans le rêve ». (Freud [1900] 2017, 77 [50]).

E. LES PARTICULARITES PSYCHOLOGIQUES DU REVE

« le rêve achevé nous apparaît pourtant comme quelque chose d'étranger dont si peu de choses nous poussent à nous reconnaître les auteurs que nous disons tout aussi bien : « il m'est venu en rêve » que « j'ai rêvé ». (Freud [1900] 2017, 78 [50]).

« Ce qui est caractéristique de l'état de veille, selon Schleiermacher (p. 351)¹, c'est que l'activité de pensée s'accomplit en concepts et non pas en images. Or le rêve pense principalement en images, et l'on peut observer qu'avec l'approche du sommeil, dans la mesure même où les activités volontaires s'avèrent plus difficiles, surgissent des représentations non voulues qui toutes appartiennent à la classe des images. » (Freud [1900] 2017, 79 [52])

« Le rêve pense donc avant tout en images visuelles, mais pourtant sans exclusive. Il travaille aussi avec des images auditives et dans une moindre mesure avec les impressions des autres sens. Beaucoup de choses encore sont dans le rêve simplement pensées ou représentées (trouvant donc vraisemblablement leur représentation dans des restes de représentations de mot), tout à fait comme c'est le cas à l'état de veille. Mais seuls sont pourtant caractéristiques pour le rêve les éléments de contenu qui se comportent comme des images, c.-à-d. sont plus semblables aux perceptions qu'aux représentations mnésiques. Laissant de côté toutes les discussions, bien connues du psychiatre, sur l'essence de l'hallucination, nous pouvons

¹ « Friedrich Schleiermacher (1768-1834), *Psychologie*, Œuvres complètes, VI, Berlin, G. Reimer, 1862.

énoncer avec tous les experts en la matière que le rêve hallucine, qu'il remplace des pensées par des hallucinations. » (Freud [1900] 2017, 80 [52]).

« La transformation de la représentation en hallucination n'est pas l'unique façon dont le rêve s'écarte d'une pensée vigile qui pourrait éventuellement lui correspondre. (...) lorsqu'on rêve – en règle générale, les exceptions exigeant un éclaircissement particulier –, on est persuadé non pas de penser mais de vivre quelque chose, et on accueille donc les hallucinations avec une croyance entière. La critique selon laquelle on n'aurait rien vécu, mais seulement pensé – rêvé – quelque chose sous une forme particulière, cette critique n'intervient qu'au réveil. Ce caractère distingue le véritable rêve de sommeil et la rêverie diurne, qui n'est jamais confondue avec la réalité. » (Freud [1900] 2017, 81 [53]).

« Si alors elle se fourvoie pourtant, cela vient du fait que dans l'état de sommeil il lui manque le critère qui seul peut faire la différence entre les perceptions sensorielles données de l'extérieur et celles données de l'intérieur. Elle ne peut soumettre ses images aux épreuves qui seules démontrent leur réalité objective. Elle néglige par ailleurs la différence entre des images interchangeables à volonté et d'autres où cette volonté est absente. Elle est dans l'erreur parce qu'elle ne peut pas appliquer au contenu de son rêve la loi de la causalité, (p. 58.) Bref, le fait qu'elle se détourne du monde extérieur contient aussi la raison de sa croyance en un monde du rêve subjectif. » (Freud [1900] 2017, 81-82 [54]).

Argument 1 : Le pôle aperceptif du sujet semble pourtant se maintenir dans le rêve
comme pur désir, évitement de la douleur et recherche du plaisir.

« Même dans le rêve, il ne peut désirer que ce qu'il se représente comme un bien (*sub ratione bonia*). Mais dans cette application des lois du penser et du vouloir, l'esprit humain est induit en erreur par la confusion qui s'opère entre une représentation et une autre. Ainsi il arrive dans le rêve que nous posions et commettons les choses les plus contradictoires, alors que d'un autre côté nous procédons aux jugements les plus perspicaces et aux déductions les plus conséquentes et que nous pouvons prendre les résolutions les plus vertueuses et les plus saintes. » (Freud [1900] 2017, 82 [55]).

Argument 2 : si c'était un autre sujet qui rêvait (division de souveraineté) alors nous ne
pourrions plus interpréter le rêve.

« Car dans l'autre cas il devrait être possible de retransformer les hallucinations du rêve en représentations, les situations de rêve en pensées, et de s'acquitter ainsi de la tâche de l'interprétation du rêve. Or nous ne procédons pas autrement lorsque, après le réveil, nous reproduisons le rêve à partir du souvenir et, que nous réussissions alors cette traduction à rebours en totalité ou seulement en partie, le rêve conserve sans diminution son caractère énigmatique. » (Freud [1900] 2017, 84 [56]).

Argument 3 : le pôle subjectif se maintient mais la volonté perd le contrôle sur le cours
de la représentation.

« Nous avons vu que l'endormissement s'accompagne déjà du renoncement à l'une des activités animiques, celle qui consiste à diriger à volonté le cours de la représentation (...) Aussi

croyons-nous ne faire que mettre des mots sur cet état de fait lorsque nous n'évaluons que très bas l'activité psychique dans le rêve et qu'en particulier nous déclarons supprimées ou du moins gravement endommagées dans le rêve les fonctions intellectuelles supérieures. » (Freud [1900] 2017, 85 [57-8]).

Sur les associations dans les rêves

« Mais il a été remarqué à plusieurs reprises que les associations qui relient entre elles les représentations de rêve sont d'une espèce tout à fait particulière et distinctes de celles qui sont actives dans le penser vigile. » (Freud [1900] 2017, 90 [62]).

Les associations de mots ou homophonies

« De Maury lui-même nous viennent deux excellents exemples de rêves, dans lesquels la seule homophonie des mots assure la connexion des représentations de rêve. Il rêva un jour qu'il entreprenait un *pèlerinage* à Jérusalem ou à La Mecque, puis après bien des aventures il se trouvait chez le chimiste *Pelletier*, celui-ci lui donnait, après une conversation, une *pelle* en zinc et celle-ci devenait dans un fragment de rêve suivant sa grande épée de combat, (p. 137.) » (Freud [1900] 2017, 90 [63]).

Les associations selon les logiques de différentes personnalités en nous.

James Sully (1842-1923), « The Dream as a Revelation » (Le rêve comme révélation), *Fortnightly Rev.*, 1893, 53, p. 354-365. » « Or nos rêves sont un moyen de conserver nos personnalités successives. Lorsque nous sommes endormis, nous revenons aux anciennes façons de regarder les choses et de les ressentir, à des impulsions et à des activités qui nous dominèrent il y a longtemps. » (Freud [1900] 2017, 91 [64])

« Les lois de représentations sont à l'état nu » (Freud [1900] 2017, 89 [61]).

« L'image du rêve est la copie de l'idée. Le principal est l'idée ; la vision n'est qu'accessoire. Ceci établi, il faut savoir suivre la marche des idées, il faut savoir analyser le tissu des rêves ; l'incohérence devient alors compréhensible, les conceptions les plus fantasques deviennent des faits simples et parfaitement logiques.» (Freud [1900] 2017, 92 [65]).

Excursion rapide dans le chapitre VI pour comprendre la représentation des liens logiques dans l'inconscient

L'équivalence (le même que)

« Il restitue la corrélation logique sous forme de simultanété ; en cela il procède comme le peintre qui regroupe dans le tableau d'une École d'Athènes ou du Parnasse tous les philosophes ou poètes qui ne se sont jamais trouvés ensemble sous un portique ou au sommet d'une montagne, mais qui forment bien une communauté quand on les considère en pensée. » (Freud [1900] 2017, 358 [319]).

« deux pensées qui, en apparence sans corrélation, se suivent immédiatement, font partie d'une unité qui doit être devinée, tout comme un a et un b que j'écris l'un à côté de l'autre doivent être prononcés comme une syllabe : ab. Il en va de même avec la relation des rêves entre eux. » (Freud [1900] 2017, 287 [253]).

La causalité (donc, par conséquent, ainsi)

« Elle va dans la cuisine trouver les deux servantes et les blâme de n'en avoir pas fini avec « ce repas de rien du tout ». Elle voit alors qu'il y a dans la cuisine quantité de grossière vaisselle de cuisine qui a été retournée pour qu'elle s'égoutte et qui a même été mise en pile. Les deux servantes vont chercher de l'eau et il faut alors qu'elles descendent dans une sorte de rivière qui arrive jusque devant la maison ou dans la cour. Suit alors le rêve principal, qui s'ouvre ainsi : Elle descend de là-haut en enjambant des balustrades aux formes curieuses, et se réjouit que sa robe ne reste alors accrochée nulle part, etc. » (Freud [1900] 2017, 359 [320]).

« Certes, dans la grande majorité des cas, la relation causale n'est pas présentée du tout, mais disparaît sous la succession des éléments, inévitable même dans le processus de rêve. » (Freud [1900] 2017, 360 [321]).

L'alternative (ou bien ou bien)

« On est prié de fermer les yeux
ou
On est prié de fermer un œil

ce que j'ai l'habitude d'écrire ainsi :

les yeux
On est prié de fermer -----
un œil » (Freud [1900] 2017, 362 [323]).

La contradiction et la négation

« Les fleurs représentent donc à la fois l'innocence sexuelle et son contraire ». (Freud [1900] 2017, 363 [324]).

L'analogie

« Ressemblance, concordance, caractère commun sont présentés par le rêve d'une façon tout à fait générale par la contraction en une unité, laquelle peut soit se trouver déjà dans le matériel du rêve, soit être nouvellement formée. Le premier cas, on peut le nommer identification, le second formation composite. L'identification s'applique là où il s'agit de personnes, la formation composite là où ce sont des choses qui sont le matériel de la réunion ; pourtant des formations composites sont aussi constituées de personnes. Les lieux sont souvent traités comme des personnes. »

« Aux deux premiers éléments est commune la relation à la nudité humaine et au déshabillage, de leur mise en composition avec le troisième élément, on peut conclure que (dans son enfance), la mansarde a aussi été le théâtre d'un déshabillage ». (Freud [1900] 2017, 369-70 [330]).

F. LES SENTIMENTS ETHIQUES DANS LE REVE

« (...) celui qui rêve est lui-même impudique à l'extrême et dépourvu de tout sentiment et jugement moral, de même il voit aussi toutes les autres personnes, et même les plus vénérées, au beau milieu d'actions qu'à l'état de veille il redouterait d'associer à ces personnes, ne serait-ce qu'en pensée. » (Freud [1900] 2017, 97 [69]).

« Scholz (p. 36) : « Dans le rêve, il y a de la vérité ; malgré tous les masques de grandeur ou d'abaissement, nous reconnaissons notre propre soi... L'homme honnête ne peut commettre, même en rêve, un crime déshonorant, ou bien si c'est le cas malgré tout, il s'en épouvante comme de quelque chose d'étranger à sa nature. L'empereur romain qui fit exécuter l'un de ses sujets pour avoir rêvé qu'il avait fait décapiter l'empereur, n'avait donc pas tellement tort quand il justifiait cela en disant que celui qui rêvait ainsi ne pouvait à l'état de veille qu'avoir aussi des pensées similaires. » (Freud [1900] 2017, 98 [70]).

« En effet, on ne peut concevoir aucune action de rêve dont le premier motif n'aurait pas traversé auparavant, d'une manière ou d'une autre, comme souhait, désir, motion, l'âme de l'homme qui veille. » De cette première motion il faudrait dire : le rêve n'a pas inventé cela – il n'a fait que le reproduire et en dérouler le fil, il n'a fait qu'élaborer sous une forme dramatique une once de matière historique qu'il avait trouvée chez nous » (Freud [1900] 2017, 101 [73]).

« Un esprit est rarement organisé de manière si heureuse qu'il possède en tout temps sa pleine puissance et que des représentations non seulement inessentiels mais aussi complètement grimaçantes et absurdes n'interrompent la marche continue et claire de ses pensées ; et même les plus grands penseurs ont eu à se plaindre de cette racaille de représentations qui vient les taquiner et les tracasser comme en rêve, au point de perturber leurs considérations les plus profondes et leur travail de pensée le plus sacré et le plus sérieux. » (Freud [1900] 2017, 102 [74]) .

« Le rêve montrait ainsi l'essence effective, même si ce n'est pas toute son essence, de l'être humain, et il faisait partie des moyens de rendre accessible à notre connaissance cet intérieur de l'âme qui est caché. Ce n'est qu'à partir de ces présupposés que Hildebrandt peut assigner au rêve le rôle d'un donneur d'alarme, attirant notre attention sur des plaies morales cachées de notre âme, tout comme, ainsi qu'en conviennent les médecins, il peut aussi annoncer à la conscience des maux corporels jusqu'ici non remarqués. » (Freud [1900] 2017, 104 [76]).

G. THEORIES DU REVE ET FONCTION DU REVE

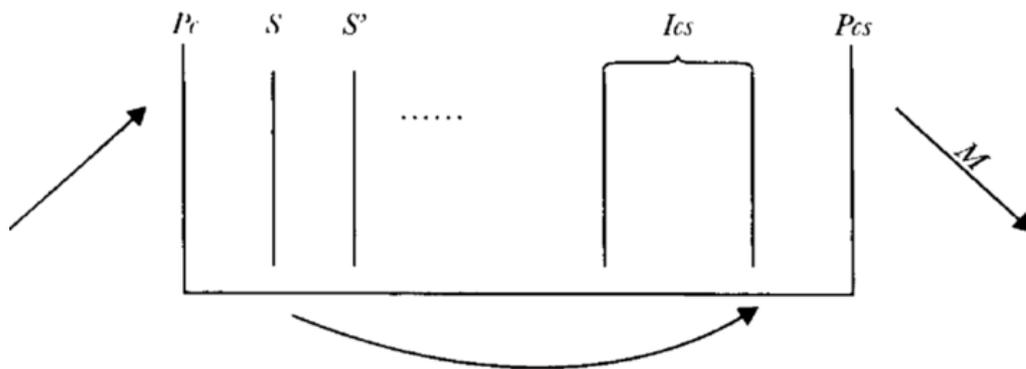
« Les rêves sont des excréments de pensées étouffées dans l'œuf » (Freud [1900] 2017, 111 [83]).

Robert : « Un homme à qui on enlèverait la capacité de rêver ne pourrait, au bout d'un certain temps, qu'avoir l'esprit dérangé parce que s'accumulerait dans son cerveau une énorme masse de pensées inachevées, non pensées jusqu'au bout, et d'impressions superficielles, sous le poids desquelles ne pourrait qu'étouffer ce qui devrait être incorporé à la mémoire comme un ensemble achevé. » Le rêve rend au cerveau surchargé le service d'une soupape de sûreté. Les rêves ont une vertu curative de délestage. (p. 32.) » (Freud [1900] 2017, 111 [83]).

« Il a une fonction à accomplir : protéger cet appareil de la surtension, ou bien, pour changer de comparaison : décrasser l'âme. » (Freud [1900] 2017, 113 [84]).

« Cette griserie dans le libre usage de ses propres forces, Burdach et les autres se la représentent manifestement comme un état dans lequel l'âme se régénère et rassemble de nouvelles forces pour le travail du jour, un peu donc à la manière d'une période de vacances. C'est pourquoi Burdach cite et accepte les paroles charmantes par lesquelles le poète Novalis fait l'éloge des pouvoirs du rêve : « Le rêve est une sauvegarde contre la régularité et la banalité de notre vie, un libre délassement de la fantaisie captive là où elle jette pêle-mêle toutes les images de la vie et interrompt le perpétuel sérieux de l'adulte par un joyeux jeu d'enfant ; sans les rêves nous vieillirions certainement plus tôt et l'on peut ainsi considérer le rêve, sinon comme étant donné immédiatement d'en haut, du moins comme une tâche précieuse, comme un ami qui nous accompagne dans notre pèlerinage vers la tombe. » (Freud [1900] 2017, 114 [86]).

Modèle dynamique de l'Interprétation du rêve, chapitre VII

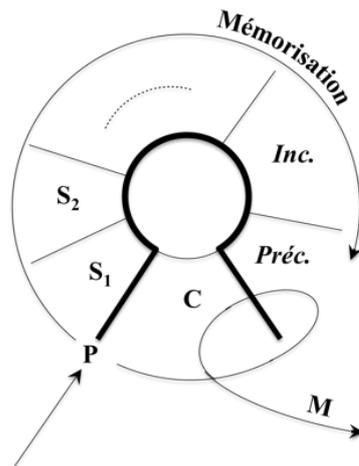


Modèle de la lettre du 12 décembre 1896 à Fließ

	I		II		III		
Percep.	Percep. S		Incs.		Préc.		Consc.
x x	-----	x	x	-----	x x	-----	x x
		x	x		x x		x
		x	x		x		x

«Nous nous trouvons ainsi en présence d'une trace anachronique : dans une certaine province des *fueros* existent encore, des traces du passé ont survécu. C'est le défaut de traduction que nous appelons, en clinique refoulement. » (Freud [1896] 2002, 156).

Reconstruction dynamique de l'arc-réflexe par Laplanche (*Problématiques 5 – Le Baquet*) et Jean-Michel Buizart (Articles parus dans la revue *Évolution psychiatrique*)



CHAPITRE 2

Le rêve de l'injection faite à Irma

Rêve du 23/24 juillet 1895

Un grand hall – beaucoup d'invités que nous recevons. – Parmi eux, Irma, que je prends aussitôt à part comme pour répondre à sa lettre, lui faire des reproches pour n'avoir pas encore accepté la « solution ». Je lui dis : Si tu as encore des douleurs, ce n'est vraiment que de ta faute. – Elle répond : Si tu savais ce que j'ai à présent comme douleurs à la gorge, à l'estomac et au ventre, ça me serre de partout. – Je suis effrayé et la regarde. Elle a un air pâle et bouffi ; je pense finalement que j'ometts quand même de voir là quelque chose d'organique. Je l'emmène à la fenêtre et regarde dans sa gorge. À ce moment-là, elle se montre quelque peu récalcitrante, comme les femmes qui portent un appareil dentaire. Je pense en moi-même : elle n'en a pourtant pas besoin. – Du reste, la bouche s'ouvre alors très bien et je trouve à droite une grande tache blanche²⁷⁸, et ailleurs je vois sur de curieuses formations frisées, manifestement formées sur le modèle des cornets du nez, des escarres étendues d'un blanc grisâtre. – J'appelle vite en consultation le Dr M., qui répète l'examen et confirme ... Le Dr M. a un tout autre air que d'habitude ; il est très pâle, boite, a le menton sans barbe... Maintenant mon ami Otto se tient aussi debout à côté d'elle, et l'ami Leopold la percute à travers son corset et dit : elle a une matité en bas, à gauche, il montre aussi une partie cutanée infiltrée à l'épaule gauche (ce que, malgré le vêtement, je sens comme lui)... M. dit : Pas de doute, c'est une infection, mais ça ne fait rien ; il va s'y ajouter encore de la dysenterie et le poison va s'éliminer... Nous savons aussi immédiatement d'où provient l'infection. L'ami Otto lui a administré il y a peu, alors qu'elle ne se sentait pas bien, une injection avec une préparation de propyle, propylène... acide propionique... triméthylamine (dont je vois la formule en caractère gras devant moi)... On ne fait pas de telles injections avec une telle légèreté... Il est vraisemblable aussi que la seringue n'était pas propre...

Ce rêve a un avantage sur beaucoup d'autres. On voit tout de suite clairement à quels événements du dernier jour il se rattache et quel thème il traite. Le rapport préliminaire donne là-dessus des renseignements. La nouvelle que j'ai reçue d'Otto concernant l'état de santé d'Irma, l'histoire de malade à la rédaction de laquelle j'ai travaillé jusque tard dans la nuit, ont aussi occupé mon activité d'âme pendant le sommeil. Malgré cela, quelqu'un qui a pris connaissance du rapport préliminaire et du contenu du rêve ne pourrait en rien soupçonner ce que signifie le rêve. Je ne le sais d'ailleurs pas moi-même. Je m'étonne des symptômes morbides dont Irma, dans le rêve, se plaint à moi, car ce ne sont pas les mêmes que ceux pour lesquels je l'ai traitée. Je souris de l'idée insensée d'une injection d'acide propionique et de la consolation qu'exprime le Dr M. Le rêve me paraît vers sa fin plus obscur et plus comprimé qu'il ne l'est au début. Pour apprendre la signification de tout cela, je dois me résoudre à une analyse approfondie.

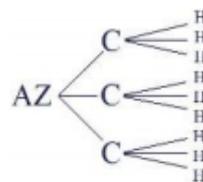
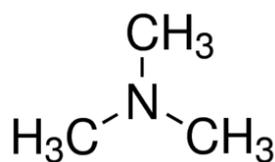
« Mais, comme nous l'avons constaté, les théories scientifiques du rêve ne laissent aucune place au problème d'une interprétation du rêve, car pour elles le rêve n'est absolument pas un acte animique, il est un processus somatique qui se manifeste par des signes au niveau de l'appareil animique. De tout temps, l'opinion profane s'est comportée tout autrement. » (Freud [1900] 2017, 131 [100])

« L'opinion selon laquelle le rêve s'occupe de façon prépondérante de l'avenir dont il pressent à l'avance la configuration – un reste de la signification prophétique jadis reconnue aux rêves – devient alors le motif pour mettre au futur, par un « es wird » (de werden, forme du futur), le sens du rêve trouvé par l'interprétation symbolique. » (Freud [1900] 2017, 132 [101]).

« Si l'on a pu ramener une telle représentation pathologique aux éléments dont elle procède dans la vie d'âme du malade, cette représentation est d'ailleurs désagrégée, le malade en est libéré. » (Freud [1900] 2017, 135 [105]).

« Comme on le voit, il s'agit d'instaurer un état psychique qui a en commun avec celui précédant l'endormissement (et sûrement aussi avec l'état hypnotique) une certaine analogie dans la répartition de l'énergie psychique (de l'attention mobile). Lors de l'endormissement, les « représentations non voulues » surgissent de par le relâchement d'une certaine action volontaire (et certainement aussi critique) dont nous laissons l'effet s'exercer sur le cours de nos représentations ; comme raison de ce relâchement, nous indiquons d'ordinaire la « fatigue ». (Freud [1900] 2017, 137 [106]).

« On comprend qu'un tel mélange dans les relations puisse devenir la source d'excitations multiples pour le médecin, et d'autant pour le psychothérapeute. L'intérêt personnel du médecin est plus grand, son autorité est moindre ». (Freud [1900] 2017, 141 [110]).



« Tout le plaidoyer – ce rêve n'est rien d'autre – rappelle vivement la défense de l'homme qui était accusé par son voisin de lui avoir rendu un chaudron en mauvais état. Premièrement, il l'avait rapporté intact, deuxièmement, le chaudron était déjà troué lorsqu'il l'a emprunté, troisièmement il n'a jamais emprunté de chaudron à son voisin. Mais c'est tant mieux : si une seule de ces trois manières de se défendre est reconnue comme recevable, l'homme doit être acquitté. » (Freud [1900] 2017, 155 [125]).